

Le PBD se fait absorber dans l'indifférence

la Tribune de Genève, 30.11.2020, p. 11

Politique

Si les délégués du PDC entérinent la fusion avec le PBD ce samedi, ce sera la fin d'un parti qui a compté deux conseillers fédéraux il y a douze ans.

Si deux tiers de ses délégués l'acceptent, le PDC s'appellera «Le Centre». Alors que ce changement de nom rencontre encore un peu de résistance, notamment dans le Haut-Valais, l'autre enjeu du congrès organisé ce samedi, la fusion avec le Parti bourgeois-démocratique (PBD), passe presque inaperçu. Cela marquera pourtant la fin d'un parti qui, en douze ans, aura connu la gloire avec deux conseillers fédéraux, avant de subir une chute vertigineuse.

Les délégués du PBD ont déjà largement dit oui à cette fusion, qui ressemble en fait davantage à une absorption. Le prix à payer pour ne pas disparaître. Président du PBD, Martin Landolt estime ainsi qu'il s'agit «de changer l'emballage, pas le contenu». Les sections glaronnaise et bernoise (où le PBD est plus fort que le PDC) ont déjà accepté le principe. La prudence est plus marquée dans les Grisons, où PBD et PDC sont forts tous les deux.

Pour valider la fusion, il faudra cette fois trois quarts des voix des délégués. Le conseiller national Martin Candinas (PDC/GR) est plutôt confiant. «Je ne pense pas qu'il y aura beaucoup d'oppositions au niveau national, les discussions auront ensuite lieu dans les cantons pour définir les collaborations. Il est donc tout à fait possible que deux entités subsistent dans les Grisons, mais elles seront toutes les deux rattachées au PDC Suisse.»

Et d'ajouter que la différence fondamentale entre les deux formations locales est une histoire de

confession plus que de thématique. «Les protestants sont plutôt au PBD et les catholiques plutôt au PDC, mais dans les faits nous sommes souvent d'accord. Cette différence revêt pourtant une importance pour certains électeurs locaux et nous devons y aller pas à pas.»

Né d'un coup d'éclat

L'histoire du PBD est par ailleurs intimement liée au canton des Grisons. Décembre 2007, coup de tonnerre sous la Coupole fédérale: Christoph Blocher est évincé par Eveline Widmer-Schlumpf, alors conseillère d'État grisonne sous les couleurs de l'UDC. Verte de rage, l'UDC Suisse exclut la section grisonne, qui devient alors la première entité du futur PBD. Dans la foulée, Samuel Schmid rejoint lui aussi les rangs du PBD. Le Conseil fédéral comptera alors provisoirement deux membres d'un parti qui n'existait pas quelques semaines plus tôt.

Les succès, à Berne et dans certains cantons alémaniques, seront toutefois de courte durée. Des rapprochements avec le PDC sont déjà évoqués en 2014, mais l'idée d'une fusion est écartée, chacun se sentant sans doute trop fort. La démission d'Eveline Widmer-Schlumpf en 2015 et les revers électoraux feront le reste.

Le simple fait que cette fusion passe au second plan des débats n'est-il pas la preuve que le PBD viendra seulement servir les intérêts du PDC, sous une nouvelle bannière? Le conseiller national bernois Lorenz Hess, un des trois rescapés du parti aux Chambres, se montre optimiste. «Nous avons un groupe politique commun depuis l'an dernier. Nous avons obtenu des garanties et cela se passe déjà très bien; nos votes sont souvent identiques. Rejoindre le PDC est la meilleure chose à faire. Il faut décider et aller de l'avant.» **JU.W./F.QZ**